

TOM JOHNSON



7 QUESTIONS FOR TOM

Sept questions de Samuel Boré à Tom Johnson, Paris, 2016

MINIMALISTE

Samuel Boré : Tom, tu as été l’un des tous premiers chroniqueurs de la musique minimaliste au moment où elle apparaissait à New York ; quel regard portes-tu aujourd’hui sur cette aventure ? Te considères-tu encore aujourd’hui comme un compositeur minimaliste ?

Tom Johnson : Ça c’est le mot qui m’a toujours défini, mieux que les autres. Les années 1970 étaient très importantes pour moi comme pour tous les minimalistes américains, nous avons développé notre style, notre musique ; nous avons de très bons rapports. J’étais un critique musical à l’époque mais c’était toujours à côté, j’étais toujours à coté, j’étais surtout principalement compositeur. J’ai fait des critiques pour le *Village Voice* pour arrondir les fins de mois, c’était très difficile de gagner de l’argent comme compositeur, surtout à New York. C’était important aussi parce que ça m’obligeait à aller à tous les concerts, écouter toute la musique, les nouvelles idées, ça m’a aidé à trouver mon chemin, qui était un peu différent, mais toujours dans le minimalisme. Je suis minimaliste et à l’époque beaucoup pensaient que « minimaliste » était une insulte, ils ne voulaient pas de ça, mais moi c’est le mot qui me définit.

CAGE

Samuel Boré : Tu as beaucoup côtoyé John Cage ; à New York et à Paris - John Cage qui posait lui aussi beaucoup de questions ; qu’est-ce qui selon toi témoigne de cette fréquentation dans ta musique ?

Tom Johnson : En fait, mes modèles étaient John Cage et Morton Feldman. Feldman parce qu’il était mon professeur, j’adorais sa musique. Cage était différent, ce n’était pas mon professeur, il venait dans le Lower Manhattan tout le temps, je l’ai connu comme ça, il était devenu un bon ami. Ma femme aussi, Esther Ferrer, connaissait bien John Cage et chaque fois qu’il venait à Paris, il nous appelait et nous allions dîner avec lui et Teeny Duchamp près de Fontainebleau ; c’était merveilleux de les connaître. Il était plutôt un modèle pas comme professeur, mais comme être humain. C’était un homme tellement clair dans sa vie, tellement courageux, indépendant ; il ne se laissait pas influencer facilement, il était toujours ouvert à tout le monde ; il avait une générosité et une quantité d’amis incroyable.

Dans la musique de John Cage la similarité, c’est qu’il a décidé quand il était déjà très jeune, avec l’influence de Marcel Duchamp, de ne pas vouloir s’exprimer lui même. Pour lui ça voulait dire utiliser le hasard et prendre les notes comme elles viennent, par hasard.

Pour moi ça veut dire plutôt suivre les mathématiques mais au fond c’est la même idée : ne pas faire d’autobiographie, ne pas m’exprimer, ne pas faire d’expressionnisme, de romantisme ; juste essayer de faire quelque chose extérieur à moi.

SATIE

Samuel Boré : Erik Satie était un modèle pour John Cage, en quoi es-tu, toi aussi, un disciple du *Maître d’Arcueil* ?

Tom Johnson : Erik Satie est très important pour moi, comme un peu John Cage. Il était un peu marginal, moins important que les grands impressionnistes, mais pour nous, il était plus original. Il a été l’inventeur de beaucoup de choses, beaucoup plus que Debussy et Ravel, et un magnifique exemple de ce que nous voulions. Il était aussi le premier minimaliste, on peut dire. Pas seulement à cause de *Vexations* qui dure dix-huit heures mais peut-être (plus important pour moi) c’est *Le Fils des étoiles* ; c’est un morceau de presque une heure, la première pièce minimale pour piano de longue durée . Je ne connaissais pas ça quand j’ai écrit *An Hour For Piano*¹ et quand je me suis rendu compte que cette partition existait, *Le Fils des étoiles*, j’ai dit oui, je suis dans le chemin d’Erik Satie et ça me plaît beaucoup.

MATHÉMATIQUES

Samuel Boré : Les mathématiques occupent une place de premier plan dans ta vie ainsi que dans ton activité de compositeur ; peux-tu expliquer le rapport qu’entretient cette passion avec la musique que tu écris ?

Tom Johnson : Je ne suis pas mathématicien. J’ai pensé à l’âge de quarante ans, « c’est dommage que je n’aie pas étudié les mathématiques ; mais à quarante ans c’est trop tard, tu ne vas jamais devenir mathématicien ».

Mais quand même, la combinatoire n’est pas très compliquée parce que c’est toujours des nombres entiers, tu dois pas t’emmerder avec les nombres imaginaires et les décimales et les choses vraiment compliquées dans les maths ; j’ai pu comprendre un peu de ça. Finalement la musique c’est surtout des combinatoires, surtout si on écrit avec des notes de la gamme chromatique. J’aimais bien les mathématiques au début à cause de la musique à compter, juste 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, c’est tellement naturel et logique, je voulais une musique que je pouvais expliquer, une musique qui avait sa propre logique. Mais après 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, devient un peu trop évident, donc on préfère dire 1, 2, 2, 3, 3, 3, 4, 4, 4, 4, 4 ou 1, 1, 2, 1, 2, 3, 1, 2, 3, 4, 1, 2, 3, 4, 5… ; ou des variations et petit à petit ça devient *Le triangle de Pascal* par exemple ; et plus tard, beaucoup plus tard à partir de 2007, ce qu’on appelle des *Block Designs*² qui sont des formes assez compliquées.

DESSINS

Samuel Boré : Les dessins que tu fais et que parfois tu exposes, peux-tu me dire quel rôle ils jouent dans ton processus de création ?

Tom Johnson : Les dessins que je fais sont des diagrammes, pour voir le rapport entre une note et une autre, un groupe de notes et un autre, et est-ce qu’il y a une intersection entre un groupe et un autre, et comment ça marche et si je veux faire une série d’accords de manière qu’il y ait 3 notes sur 4 qui soient pareilles entre un accord et le prochain… Comment faire ? Ça, il faut faire un dessin ! Il faut voir ce qui se passe ! J’ai commencé comme ça, parfois ce n’est pas juste pour trouver une musique que j’ai déjà conçue mais pour chercher une musique que peut-être je vais trouver, après le dessin. Donc il y a beaucoup de dessins qui sont très intéressants comme dessins mais qui ne sont jamais devenus musique. Beaucoup de musique n’a pas besoin de dessin, mais souvent ils vont ensemble.

AUTEURS

Samuel Boré : Dans les rayons de ta bibliothèque, je remarque des textes de Queneau, de Perec, de Calvino, de Borges, de l’Oulipo… En quoi ces auteurs ou d’autres ont-ils nourri tes propres œuvres ?

Tom Johnson : J’ai connu Bernard Heidsieck, Henri Chopin et d’autres poètes, Tarkos avant sa mort, ces poètes étaient très importants pour moi. Il y a un écrivain que je cite dans mon livre *Other Harmony*, c’est Michelle Grangaud, elle faisait des anagrammes, ce qui est très proche des espèces de combinatoires que je fais, mais avec des mots.

Perec est magnifique, je suis une des rares personnes à avoir lu *La Vie mode d’emploi* du début jusqu’à la fin et j’ai presque fini *La Disparition* aussi, je n’avais pas la patience d’aller jusqu’au bout de ce livre sans *E* mais il est magnifique.

SEVEN SEPTETS / SEPT SEPTUORS³

Samuel Boré : Pourquoi as-tu envie de composer sept septuors plutôt que six sextuors ou huit octuors ? Plus généralement, peux-tu nous parler de ton projet ?

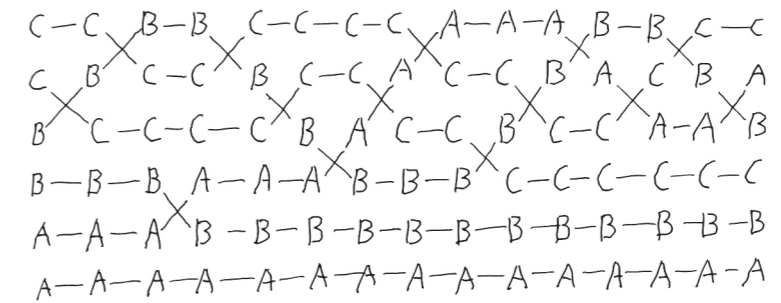
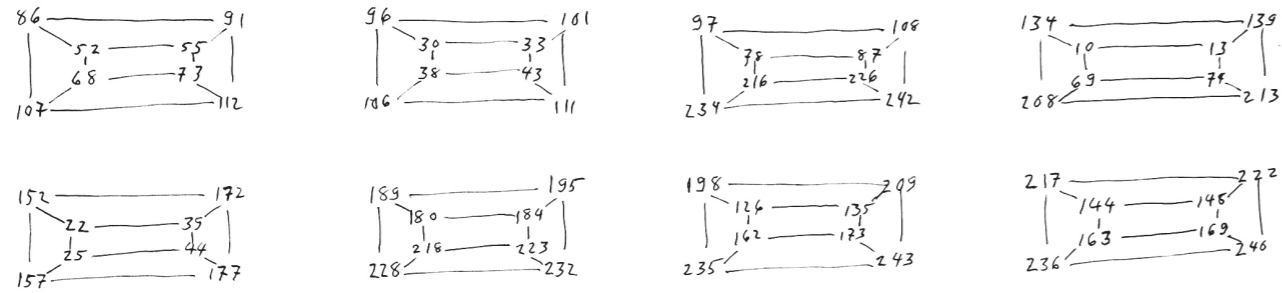
Tom Johnson : Les gens pensent que *Nine Bells* doit être spécial parce que j’adore le numéro neuf et *l’Opéra de quatre notes* doit être spécial parce que je suis amateur du numéro quatre et *Trinity* c’est parce que je suis un chrétien qui adore le numéro trois… Non, je crois que dans ma musique on peut voir que je respecte tous les chiffres, il n’y a pas de racisme et pas de préférence. Dans le cas des *Septuors*, il y a beaucoup de choses sur le chiffre sept qui est un peu spécial dans les maths, c’est un nombre premier, il y a certains *Block Designs* avec sept notes, sept éléments qui sont un peu spéciaux, donc j’ai trouvé dans le numéro sept des choses que je pouvais exploiter dans les septuors avec sept notes et sept instruments…

^[1] An Hour For Piano est une pièce pour piano datant de 1971, d’une durée exacte d’une heure. Son exécution s’accompagne de notes de lecture proposées au public, dans lesquelles Tom Johnson développe une réflexion «programmatique» subtile et drôle sur la répétition et le minimalisme en musique.

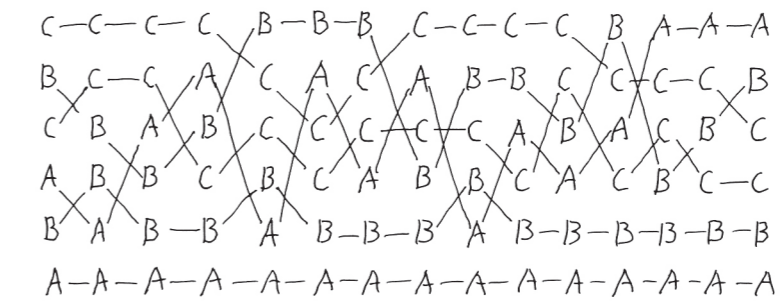
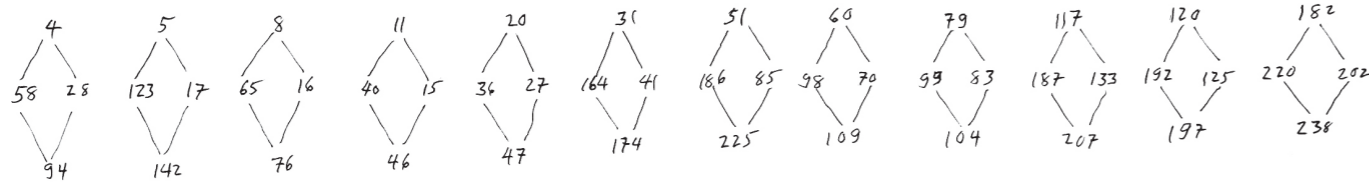
^[2] Les Block Designs sont des sortes de schémas combinatoires permettant de présenter des séries de chiffres en fonction de leurs similarités et dissemblances.

^[3] Les Seven Septets (sept septuors) ont été commandés par l’Ensemble Offrandes à Tom Johnson à l’occasion de ses 77 ans. Ils ont été créés en novembre 2016 à l’Auditorium d’Alençon, avec le soutien de la Ville d’Alençon.

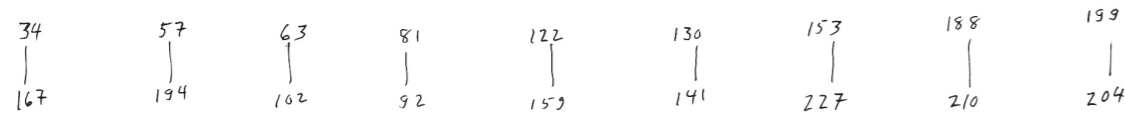
The 64 chords with three connections



The 48 chords with two connections



The 18 chords with one connection



The three chords with no connection

Septuor "catalogue"
 The 245 chords with sums equivalent to 1 modulo 3, connected when six of the notes are the same

88 (5, 7, 8, 10, 12, 14, 15)

137 (5, 6, 9, 10, 12, 13, 16)

151 (4, 7, 9, 10, 11, 14, 16)

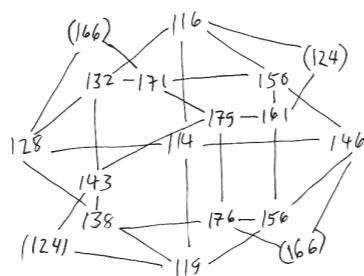
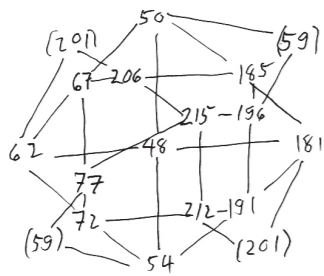
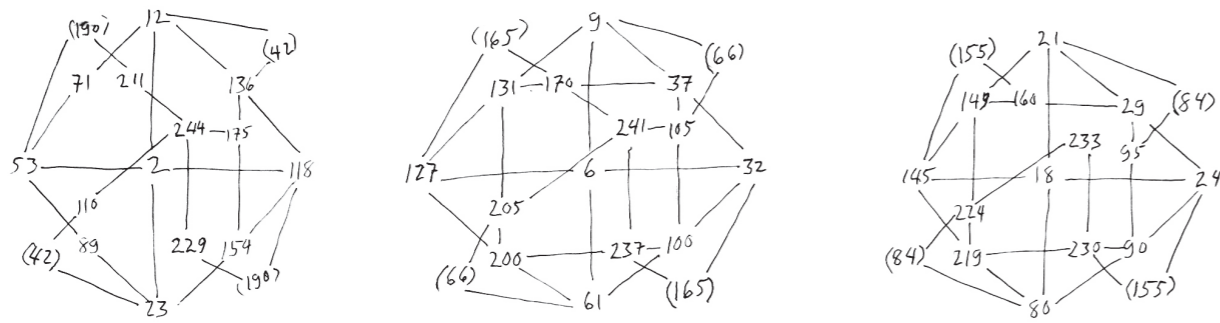
Tom Johnson 2015

Septuor "Courir-attendre." The 15 "attendre" scales sequenced by minimal differences, the "courir" scales by larger differences, each coding ABC to the intervals 123 in six ways to give all the $6 \times 15 = 90$ permutations of 112233.

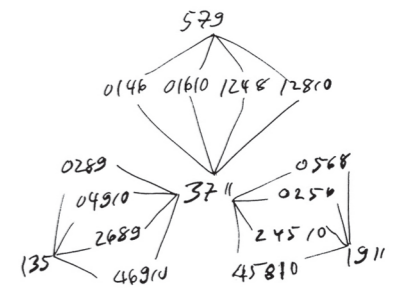
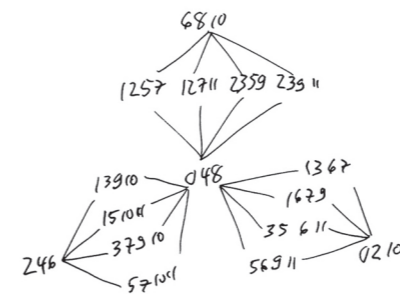
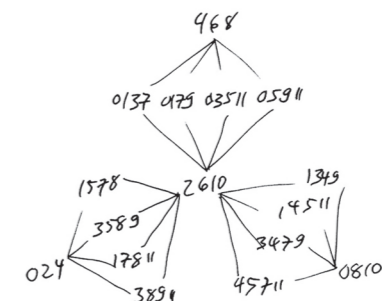
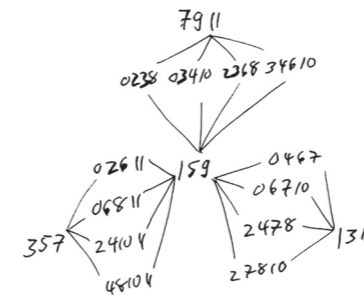
Tom Johnson 2016

Septet "Catalogue": the 245 chords (out of 926) where the sums of the notes are equivalent to 3 mod 7

The 80 chords with four connections when linked by minimal differences

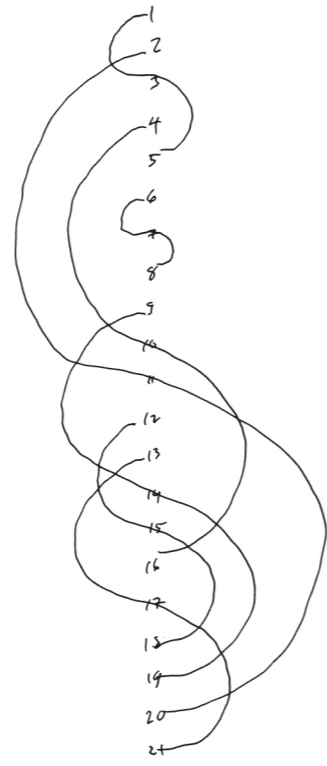
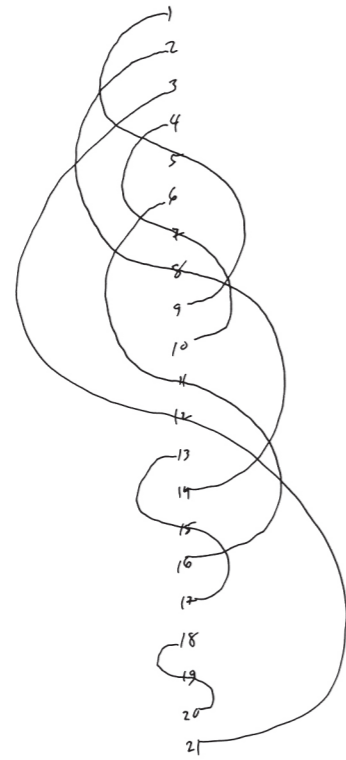
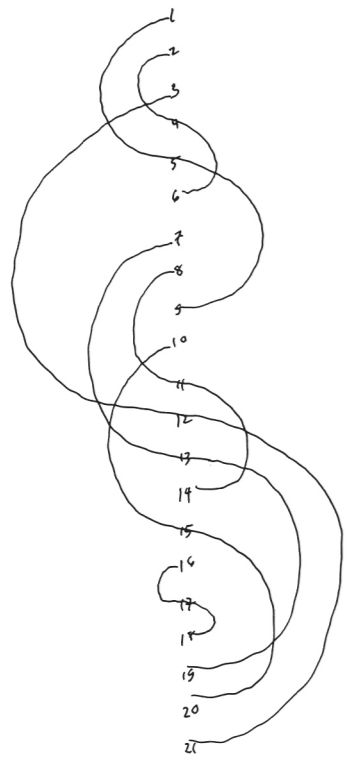


Tom Johnson 2015



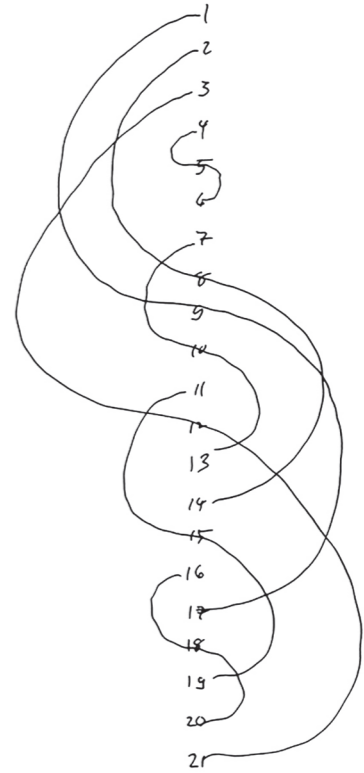
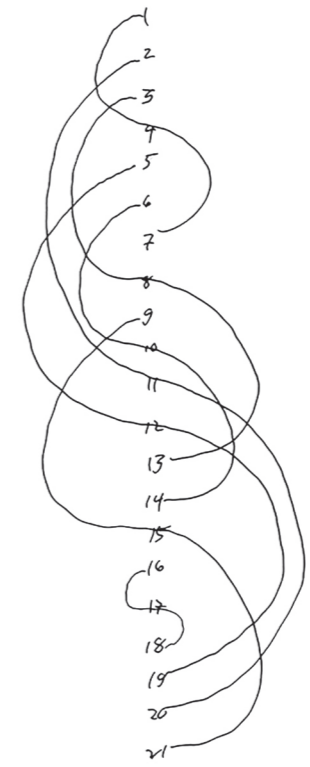
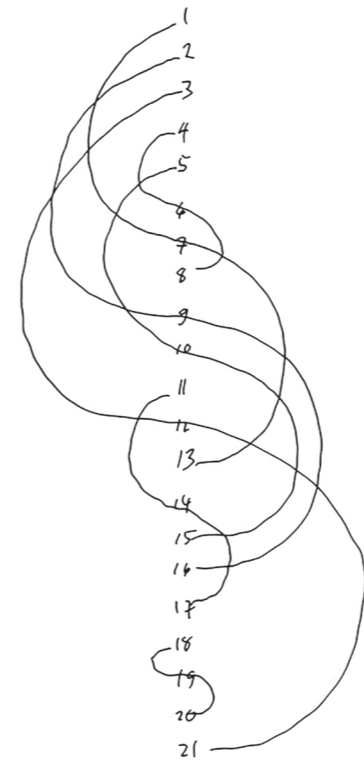
Septuor "Trichords et tetrachords." The 12 do-re-mi trichords and the four augmented trichords connected to their respective tetrachords to form the 48 seven-note chords, each shown twice, once with each of its trichords

Tom Johnson 2016



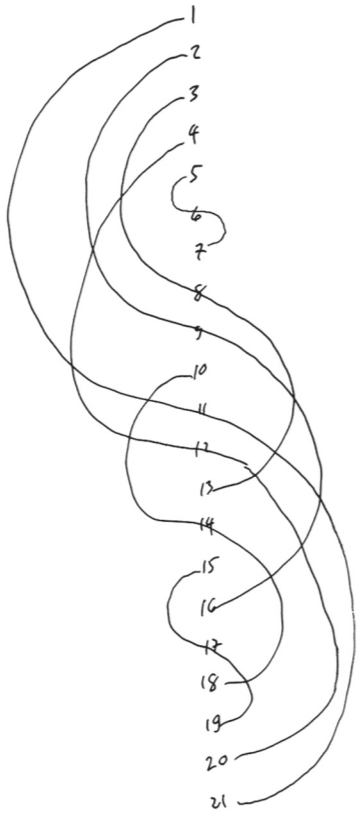
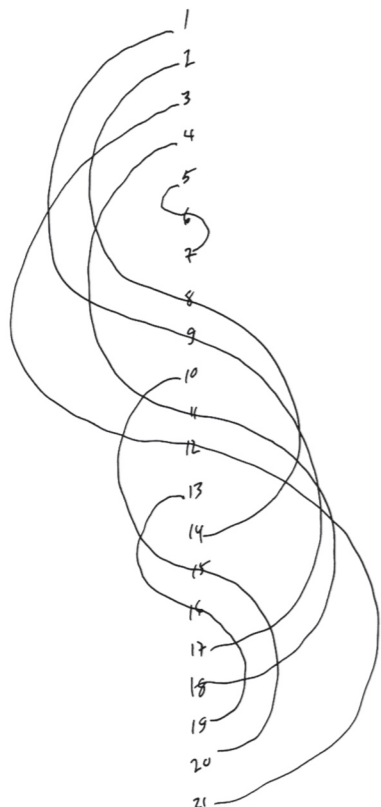
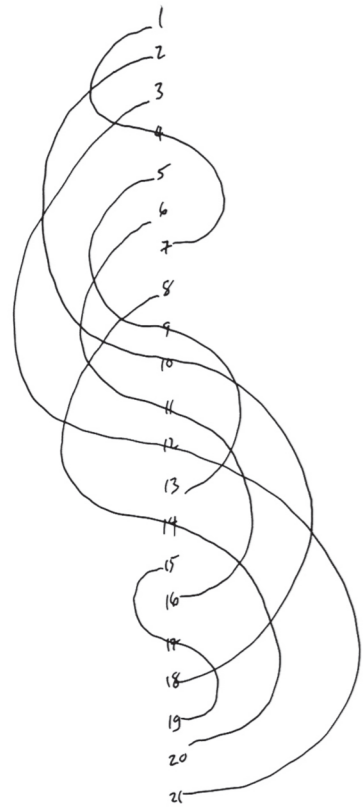
Septuor "Pavages". The first three canonic tilings with all seven voices in different tempos.

Tom Johnson 2016



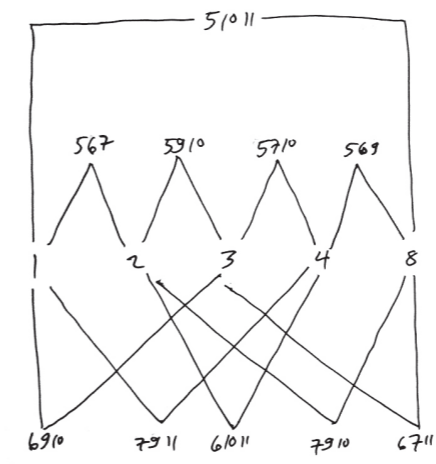
Septuor "Pavages". The second three canonic tilings with all seven voices in different tempos.

Tom Johnson 2016



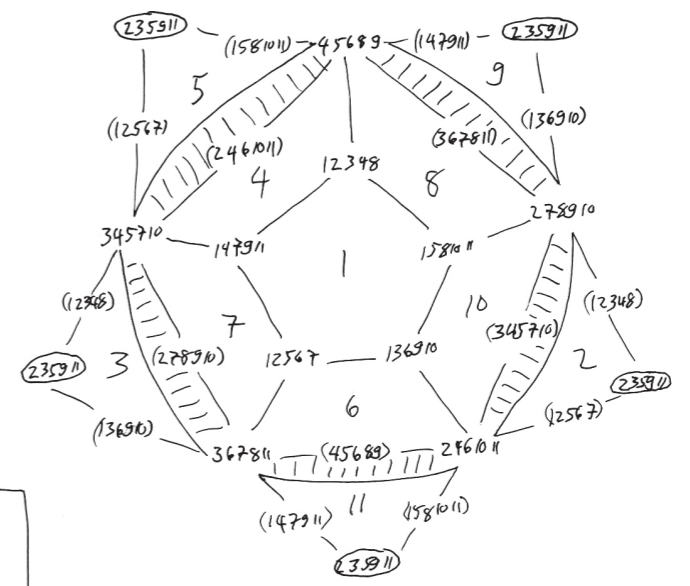
Septuor "Pavages." The third three canonic tilings with all seven voices in different tempos

Poon Johnson 2016

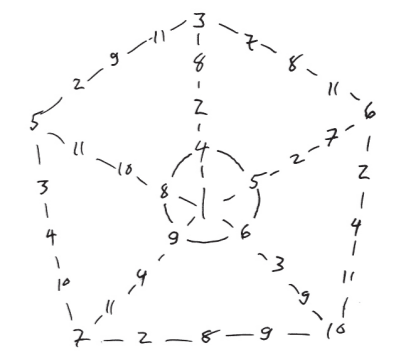


(1,2,3,4,8) shares a pair with each other chord

Septuor "11 chords." Three views of (11,5,2)

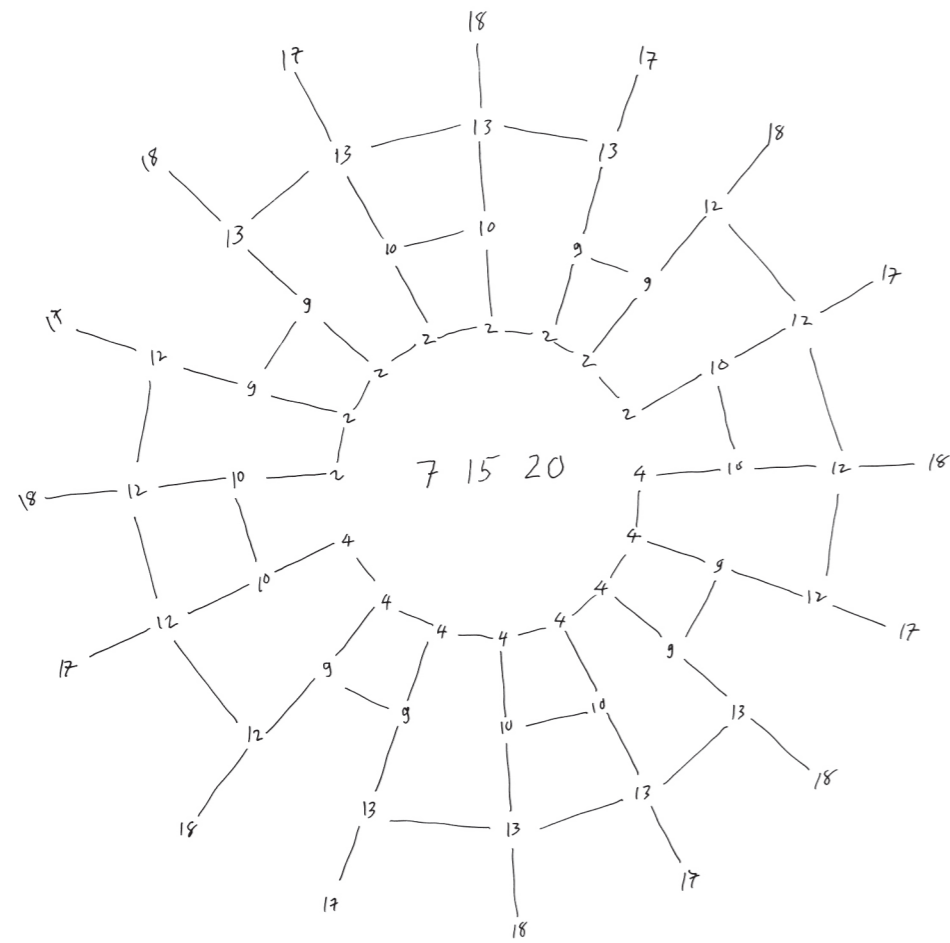


The 11 elements each belong to five chords



Five chords contain "1" and six do not

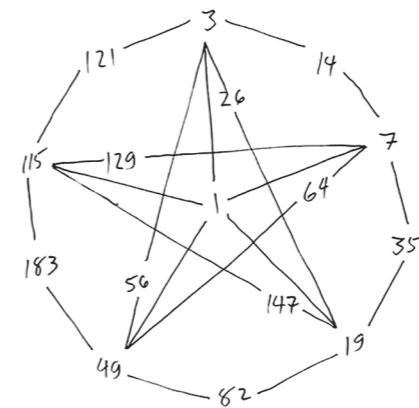
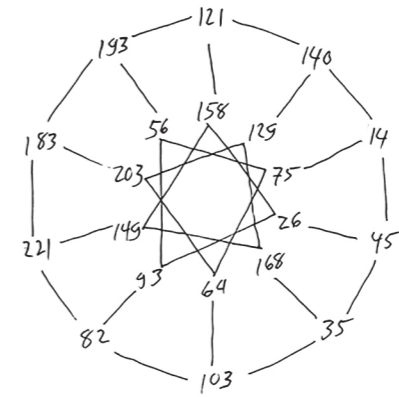
Poon Johnson 2016



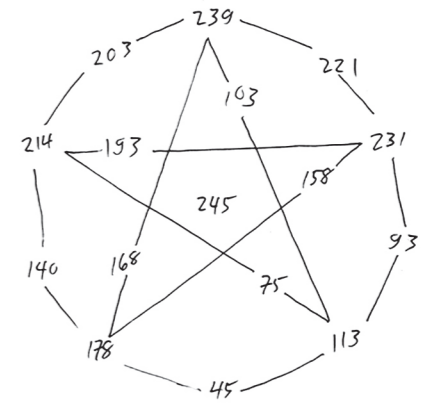
Septuor "Seize gamizes." Three voices
unchanging and four alternating between two notes

Tom Johnson 2016

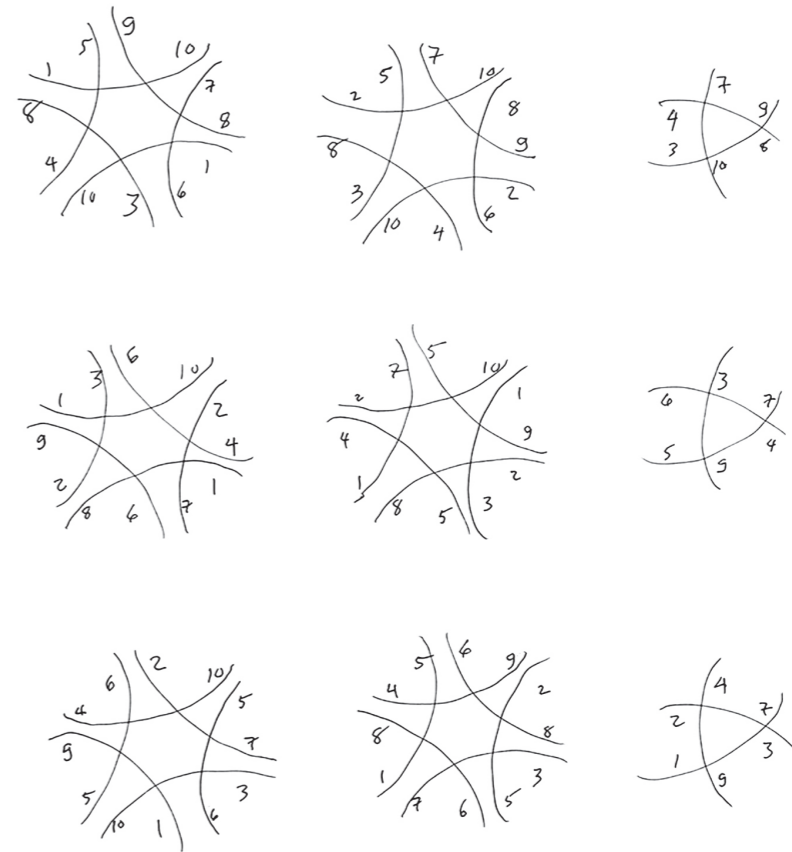
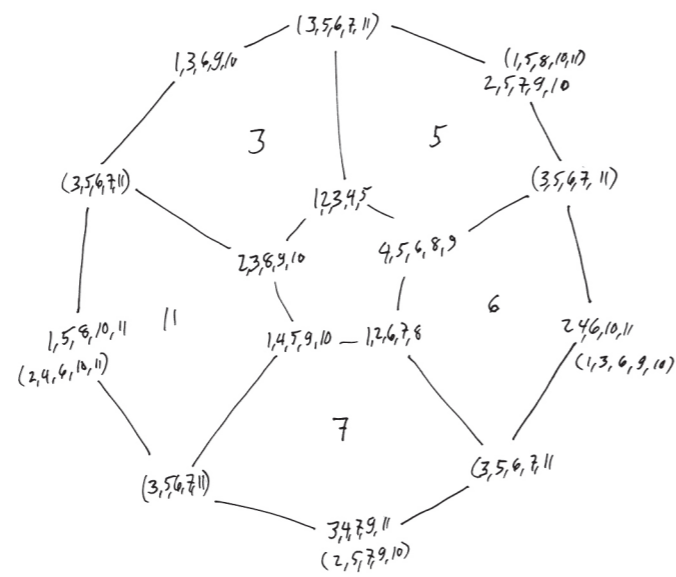
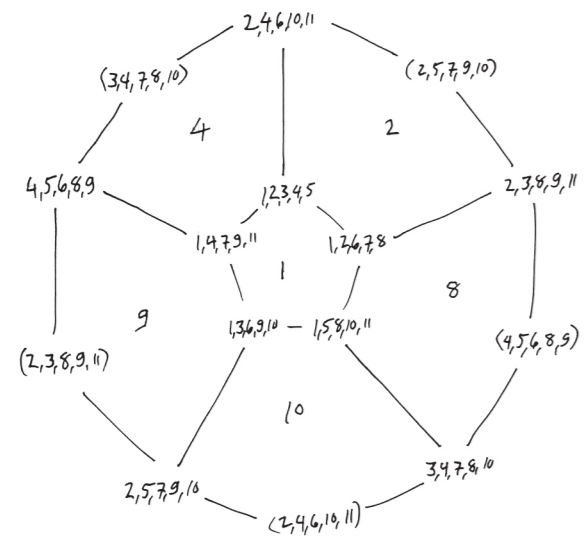
The 32 chords with five connections



Septuor "Catalogue"
chords with sums of 1 modulo 7



Tom Johnson 2015



Septuor "onze accords"

The 11 five-note chords of block design $(11, 5, 2)$, each having two notes in common with each other, connected in sets of five that have one common tone

Tom Johnson 2016

Septuor "Valse." This $(10, 4, 2)$ design, like the other 13 designs that complete the piece contains 45 four-note chords and all 45 pairs of elements 1 to 10

Tom Johnson 2016

Publication réalisée à l'occasion de l'exposition Tom Johnson en janvier / février 2018 aux Bains-Douches, Alençon.

© Tom Johnson - Éditions 75
© Les Bains-Douches
151, avenue de Courteille, 61000 Alençon
Info@bains-douches.net
Imprimerie de l'Étoile, Tourouvre, Orne
300 exemplaires dont 20 exemplaires
numérotés et signés par Tom Johnson

